



4 JUILLET 1776 1902

Le Glorieux 4 LES FEMMES EN POLITIQUE. Juillet.

On a beau feuilleter toute l'histoire moderne et la retourner dans tous les sens, on n'y trouvera rien qui ait été un événement qui ait eu des conséquences aussi glorieuses, aussi grandioses que la Déclaration de l'Indépendance des Colonies anglaises d'Amérique.

Les longues et ardentes discussions qu'a provoquées parmi nous le "Merger Bill" dans lequel de si graves intérêts économiques sont engagés, viennent de mettre en lumière un fait bien remarquable, qui est appelé à exercer une énorme influence sur l'avenir de notre communauté: la participation directe et active de notre population féminine aux affaires municipales de notre communauté.

Précisément toutes les choses qui se sont accomplies durant les cent vingt-cinq dernières années de l'humanité partent de là, du 4 juillet 1776.

Cette mission, elle l'accomplit déjà dans le passé, à la satisfaction et pour le bien de tous; son ambition est maintenant de la transférer directement ou indirectement dans la sphère politique, qu'elle voudrait assainir et moraliser. De là sa pénétration, lente si l'on veut, mais sûre, dans les élections.

Plus qu'aucune autre région, les Américains ont le culte du progrès, et plus qu'aucune autre, elle est venue s'implanter sur l'hémisphère occidental, et dans cette marche nouvelle du progrès, c'est l'Union américaine qui a pris tête de la colonne.

Elle a des agences qui s'introduisent dans les foyers pour y stimuler l'ardeur des votants, pour travailler à l'éparation des listes électorales et exercer une influence morale qui a fait trop souvent défaut dans le monde des politiciens jusqu'ici.

LES TRAVAUX

Notre Législature.

"Quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre", dit le sage des nations. Ce proverbe s'applique très heureusement aux gouvernements des peuples et des communautés.

Quand on parcourt les travaux de notre législature d'Etat, on reste surpris de la multitude de nos lois, de nos décrets et de leurs complications. On se prend parfois à s'imaginer que les uns et les autres nous sont défait.

En fait, on réclame de toutes parts, parmi nous, de nouvelles réglementations, et le temps manque à nos législateurs pour les étudier, les rédiger et les adopter.

De là, les discussions hâtives qui ont lieu vers la fin de chaque session et les votes imprévus qu'on leur reproche quelquefois injustement.

Ces improvisations sont plus apparentes que réelles; elles sont souvent le résultat de longues délibérations qui se sont poursuivies dans les bureaux, à huis-clos, et dont le public ne se rend pas, ne peut pas se rendre suffisamment compte.

ANECDOTES.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler quelques anecdotes au sujet des monarches anglais qui portèrent le prénom d'Edouard dans l'histoire.

LA

Traversée du Sahara EN BALLON.

Parmi les voyages de longue durée qui hantent depuis longtemps l'esprit des aéronautes, il en est un qui semble devoir sortir du domaine des chimères et être réalisé prochainement.

LA LIBERATION DE SIPIDO.

Bien que les journaux anglais eux-mêmes aient donné la nouvelle, avec des détails circonstanciés, de la libération de Sipido, celui-ci est toujours à l'école de bienfaisance de Gand, c'est à dire détenu en correction. Il est employé à l'atelier de ferblanterie, et perfectionne ainsi son premier métier.

Le pendule de Foucault.

On procédera dans quelques jours, au Panthéon, au renouvellement de la célèbre expérience qui fut faite, au mois de mars 1851, par le physicien Léon Foucault, dans le but de démontrer le mouvement de rotation de la Terre.

Le pendule de Foucault était constitué par un fil d'acier de 64 mètres de longueur et fixé par une extrémité à la voûte de la coupole. A l'autre extrémité était accrochée une sphère de laiton pesant 30 kilogrammes.

La boule était tout d'abord reliée à une échelle par un fil de chanvre auquel on mettait le feu; le pendule, abandonné ainsi à lui-même, se mettait en mouvement sans aucune secousse et exécutait avec une grande régularité une série d'oscillations.

LA VITESSE DES TRAINS.

On annonce de Berlin que la direction des chemins de fer de l'Etat vient de faire construire des locomotives d'un nouveau modèle, qui permettront de porter la vitesse des trains de 90 à 130 kilomètres à l'heure.

LA

Traversée du Sahara EN BALLON.

Parmi les voyages de longue durée qui hantent depuis longtemps l'esprit des aéronautes, il en est un qui semble devoir sortir du domaine des chimères et être réalisé prochainement.

Passer des côtes de l'Afrique Orientale à celles de l'Afrique Occidentale semble, au premier abord, chose téméraire. Mais si l'on étudie de près la question, l'on remarque que la distance à franchir est de 2,300 kilomètres et que la durée nécessaire au voyage est de cinq jours.

L'impératrice Charlotte.

On a écrit de Bruxelles au "Journal de Liège" que la veuve de l'empereur Maximilien du Mexique, l'impératrice Charlotte, se porte physiquement beaucoup mieux qu'il y a quelques années.

Nouveau traitement du diabète.

On parle beaucoup, dans les milieux médicaux étrangers, d'un nouveau traitement du diabète expérimenté avec succès par le docteur A. G. Fauds, de Glasgow. Le remède employé n'est autre que la feuille de l'eucalyptus, cet arbre géant d'Australie, dont la thérapeutique a déjà utilisé les vertus curatives dans bien des maladies.

LA

Les géants de la mer.

On a raconté récemment qu'à la grande stupéfaction des riverains un énorme cachalot, mesurant plus de vingt mètres de long, était venu s'échouer sur la côte d'Azur.

La télégraphie sans fil.

On fait connaître de New York une nouvelle application de la télégraphie sans fil. Un Anglais avait parié qu'il jouerait aux échecs avec un adversaire invisible et vient de gagner son pari.

AMUSEMENTS.

Les "Olympiques" - Joli titre bien mérité - continuent à attirer la foule au Parc Athlétique. A "Said Pasha", le joyeux métré, vient de succéder "Olivette", un petit chef d'œuvre qui a puissamment contribué à la renommée d'André.

WEST END.

Nous voici entrés dans la seconde partie de la dernière semaine d'engagement de l'orchestre Brooks, et la foule ne fait que grossir, chaque soir, au West End. Il est évident que les excellentes musiciens de Chicago sont fort aimés et qu'ils regrettent vivement leur départ.

L'ESPRIT DES AUTRES.

A la quinzième chambre, le président Y... a parfois le mot pour rire. - Alors, dit-il à un cambrioleur qui comparait devant lui, vous voyant surpris vous êtes réfugié sur les toits et c'est là que vous avez été arrêté? - Oui, mon président.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LA

GRIPPE D'OR.

Par Georges Hildartz.

TROISIEME PARTIE.

L'ACCUSEE.

IX

gea madame Saussey, avec cet air gracieux qui devient naturelle quand on a l'habitude du monde.

"C'est inénarrable! Les petits fours, le champagne, la bamboula dansée par la négresse, la joie du nourrisson qui d'abord poussait des cris aigus, effrayés du tumulte, et que ce tumulte même, les lumières amusaient ensuite, au point de lui faire battre des menottes, et en fin de compte, la façon dont, après avoir passé de bras en bras il s'échouait sur les genoux de M. Truchon, on ne peut, je le répète, le raconter.

"On a fait partir madame Perdicaudabo la première, Maracoua a suivi demi-heure après. Et comme c'est madame Perdicaudabo, maintenant qui a perdu de Maracoua, elle a déclaré à la concierge, que le sergent-major, elle serait à l'hôtel avec sa progéniture.

"On a fait partir madame Perdicaudabo la première, Maracoua a suivi demi-heure après. Et comme c'est madame Perdicaudabo, maintenant qui a perdu de Maracoua, elle a déclaré à la concierge, que le sergent-major, elle serait à l'hôtel avec sa progéniture.

"On a fait partir madame Perdicaudabo la première, Maracoua a suivi demi-heure après. Et comme c'est madame Perdicaudabo, maintenant qui a perdu de Maracoua, elle a déclaré à la concierge, que le sergent-major, elle serait à l'hôtel avec sa progéniture.

Vallurier, en effet, il me semble la voir... une robe noire décolletée, n'est-ce pas? - C'est cela... quelle docilité! - Que faisait-il avec elle? interrogua madame Saussey. - Il l'endormait, la réveillait, la remettait en catalepsie, instantanément, lui donnait à voix haute ou par transmission de pensée, les ordres les plus divers, qu'elle accomplissait soit pendant le sommeil, soit à l'état de veille, avec une docilité, une aisance parfaite.